Réveillez-vous!

UNE ASSEMBLÉE QUI RETIENT L'ATTENTION DU MONDE!

Comptes rendus de la presse sur le rassemblement de la société du Monde Nouveau

Un prêtre du Québec condamné pour avoir attaqué des témoins de Jéhovah

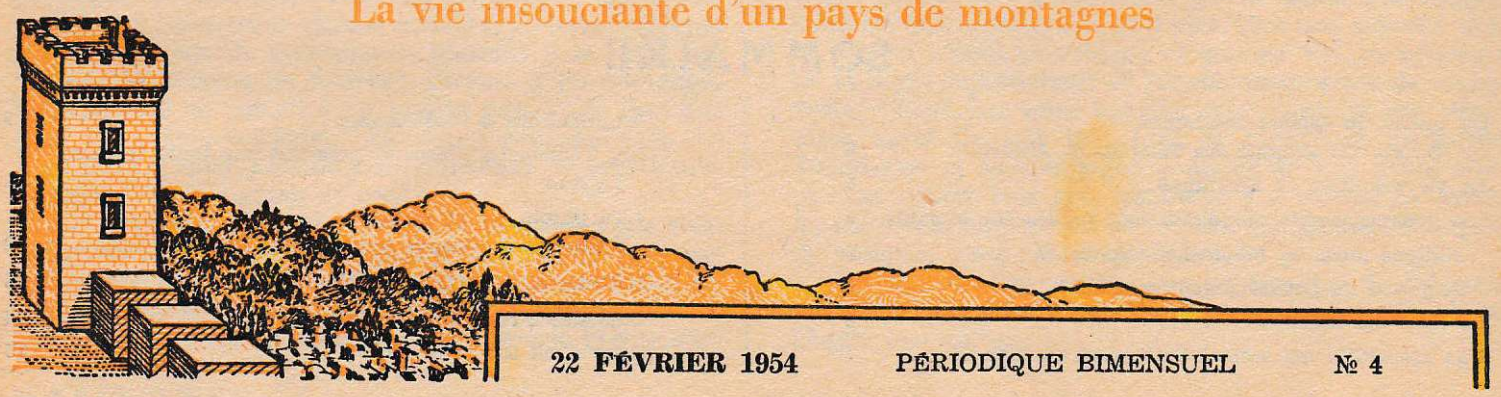
Le juge catholique censure l'action illégale du prêtre

Les gouvernements mondiaux sont fondés sur le sable

L'O. N. U. serait remplacée par une fédération mondiale

L'Ethiopie, – La Suisse africaine

La vie insouciante d'un pays de montagnes



22 FÉVRIER 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 4

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 200 000 exemplaires — **Le numero 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Un prêtre du Québec condamné pour avoir attaqué des Témoins de Jéhovah 3
La vie primitive de Mindanao 4
Les gouvernements mondiaux sont fondés sur le sable 5
Nations unies ou fédération mondiale? 5
A quand un gouvernement mondial? 6
La lutte des abeilles 6
Une assemblée qui retient l'attention du monde! 7
L'agriculture à l'américaine 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Egypte 11
« Ta parole est la vérité »
Le but de la seconde présence du Christ 12
L'Ethiopie, — la Suisse africaine 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin.»
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 22 Février 1954 | Numéro 4

Un prêtre du Québec condamné pour avoir attaqué des témoins de Jéhovah

Le juge catholique censure l'action illégale du prêtre

De notre correspondant au Canada

DANS la province du Québec les prêtres catholiques sont généralement considérés comme étant au-dessus de la loi. Leur supériorité fut sérieusement ébranlée le 31 juillet 1953, quand l'un d'eux se vit condamner par un juge catholique qui lui infligea une amende ou une peine de prison pour action illégale contre des témoins de Jéhovah. Vous vous demandez comment est-ce possible dans la province catholique du Québec?

Plusieurs témoins de Jéhovah s'étaient rendus dans un village de la province du Québec appelé Val Senneville pour visiter paisiblement les gens chez eux afin d'encourager l'étude de la Bible à domicile. Ce genre d'étude est très négligé parmi la population catholique. La majorité ne possède même pas la Bible et souvent on leur en interdit la lecture. Le prêtre de la paroisse, nommé Georges Béland, fut scandalisé par cette visite et aussi à l'idée que quelqu'un puisse mettre la Bible entre les mains de « ses » gens. Il ordonna aux témoins de Jéhovah de quitter les lieux, les menaçant d'ameuter la foule et même de mort s'ils ne s'exécutaient pas. Pour donner plus de force à ses ordres il exhiba une paire de menottes et une plaque de policier, déclarant qu'il était aussi un agent de la ville. Or il n'en était rien et c'est ce qui devait causer sa perte.

Au Canada, le fait de contraindre une personne à faire quelque chose en la menaçant de violences tombe sous le coup du code criminel. C'est pourquoi le prêtre fut inculpé pour menaces en vertu de cette loi.

L'abbé Béland, prenant un air d'innocence offensée, prétendit qu'en ordonnant aux témoins de Jéhovah de quitter la localité il ne cherchait en réalité qu'à préserver la paix. « N'est-ce pas, les gens auraient pu s'irriter et provoquer une émeute! » Les faits prouvèrent que lui seul était irrité. Les gens ne furent nullement troublés. Béland jura avoir reçu de nombreuses plaintes à la suite des visites des témoins de Jéhovah. Soumis à un interrogatoire serré il ne put citer qu'un seul nom et déclara que tous les autres relevaient du secret professionnel. Le juge Félix Allard n'admit pas l'objection du secret professionnel et le somma de répondre.

Ce fut alors une autre histoire: ces noms qui relevaient du secret professionnel il y a un moment encore, il jura maintenant les avoir oubliés. Ces faux-fuyants et l'élasticité de sa mémoire prouvèrent tout simplement qu'il n'y avait jamais eu de plaintes. Seul le prêtre s'efforçait d'interdire aux témoins de Jéhovah l'accès de sa paroisse, lui seul était troublé. N'ayant pas le courage de reconnaître son intolérance, il essayait de faire croire que les gens étaient dérangés et que lui, en toute bonne foi, préservait la paix.

Dans le fond, les Canadiens français sont de braves gens, amis de l'ordre et prétendre qu'un autre groupe court des risques en prêchant dans leur localité c'est leur faire injure. Pour ce qui est de la rudesse, de l'esprit inquisitorial, de la haine de la liberté et de la détermination d'empêcher la prédication de la Bible, il faut s'en prendre aux prêtres romains. Bien qu'ils essaient de rejeter la responsabilité de leurs propres méfaits sur le compte d'une population sans défense, les gens du commun font souvent preuve de plus de bon sens que leurs directeurs ecclésiastiques.

Malgré toutes ses protestations d'innocence, le prêtre Béland ne réussit pas à se disculper. Bien que le juge lui-même fût un catholique français, il ne se laissa pas convaincre par les arguments spécieux de la Hiérarchie. En qualité de juge assermenté il était tenu de rendre justice et c'est ce qu'il fit, avec une intégrité digne d'être citée en exemple. Le jugement rendu par le tribunal disait entre autres:

« Il ressort un fait patent, d'ailleurs admis par l'intimé (le prêtre Béland) — son geste de sortir du tiroir de son bureau l'insigne de police et la paire de menottes et de les exhiber au plaignant et à sa compagne. Ces deux objets n'étaient qu'en départ dans son bureau et n'étant pas officier de police ou constable spécial à Val Senneville il n'était investi d'aucune autorité pour s'en servir et ne pouvait, dans les circonstances, s'en servir. Il me paraît évident et établi que le défendeur voulait faire croire au plaignant qu'il possédait une autorité qui, en réalité, n'était pas sienne, et que son but, en agissant de la sorte injustement et illégalement, était de manifester l'existence chez lui non seulement de son désir mais aussi de son intention de forcer le plaignant Danyleyko et sa compagne à partir de Val Senneville, et cela, contre leur gré, comme il y a réussi. Ce geste du défendeur constituait de sa part une menace d'emploi de violence vis-à-vis du plaignant. »

Le juge montra ensuite que les témoins de Jéhovah usaient légitimement des droits que leur conférait la liberté des cultes.

« Il est incontestable que le plaignant Danyleyko était dans Val Senneville dans un but bien déterminé, celui de propagande auprès des gens de l'endroit de la doctrine religieuse dont il était membre. Ici il est bon de souligner que la liberté des cultes existe dans notre province du Québec. Elle est reconnue et sanctionnée par une loi de nos statuts provinciaux: « La jouissance et le libre » exercice du culte de toute profession religieuse, sans » distinction ni préférence... sont permis par la consti- » tution et les lois de cette province à tous les sujets de » Sa Majesté qui y vivent. »

« On sait que c'est une pratique chez les témoins de Jéhovah de passer ainsi de temps à autre de porte en porte pour y faire la propagande de leur profession religieuse. C'est ce que le plaignant Danyleyko et ses compagnons faisaient. Nous n'avons aucune preuve établissant qu'il ait alors agi contrairement aux dispositions d'un règlement établi ou en violation du droit de propriété comme par exemple s'il avait résisté aux efforts du possesseur d'une maison privée pour l'empêcher d'y pénétrer. Et même advenant pareille situation, aucun texte de loi autorisait qui que ce soit à forcer le plaignant à quitter Val Senneville.

« Malheureusement pour M. l'abbé Béland, je maintiens donc la dite plainte ainsi portée contre lui et je l'en déclare COUPABLE. »

L'avocat de l'inculpé demanda l'acquittement de son client. Le juge, cependant, fit ressortir que le prêtre était pleinement responsable ayant trop d'expérience pour pouvoir s'y tromper. En conséquence, ce dernier s'entendit condamner aux dépens (quelque 100 dollars) et à une amende de 25 dollars avec possibilité de commutation par quinze jours de prison.

Ce procès servit à réhabiliter l'activité légale des témoins de Jéhovah prêchant dans la province du Québec Leur œuvre est un ministère d'amour ayant pour but de dispenser aux hommes les trésors et la consolation contenus dans les Ecritures dont l'accès leur est interdit depuis longtemps. Le clergé fait tout son possible pour présenter le ministère chrétien des témoins de Jéhovah comme une œuvre de haine parce que la vérité contenue dans la Parole de Dieu expose les méfaits de la Hiérarchie catholique. Les témoins de Jéhovah n'en continuerons pas moins de proclamer fidèlement la bonne nouvelle du royaume de Dieu, en dépit de toutes les fausses accusations et malgré les actions illégales et répréhensibles des représentants de la Hiérarchie romaine.

Puisse cette condamnation servir d'avertissement aux autres prêtres ayant la même disposition d'esprit et s'imaginant qu'ils sont au-dessus de la loi. Il existe un groupe de personnes qui ne craint pas de leur demander compte de leurs mauvaises actions. Ces actions illégales ont aussi pour effet de révolter de nombreux catholiques sincères, tant du côté de l'homme de loi que du public, si bien qu'ils se demandent pourquoi la doctrine de l'Eglise catholique est si faible qu'elle a besoin de recourir à la violence pour subsister.

La vie primitive de Mindanao

De notre correspondant aux Iles Philippines

LE nom « Mindanao » dérive du Cébuano *magin danao, nagin danao* ou *ming danao,* ce qui signifie « le pays qui est souvent inondé ». Plusieurs tribus habitent dans la jungle montagneuse de l'intérieur de l'île: les Manobos, les Mandayas, les Bagobos, les Dibabawons, les Atas et les Mansakas. Le nom change mais la race est la même. Ces tribus dont les moyens d'existence et les coutumes varient quelque peu, ont également des dialectes différents mais qui semblent tous provenir d'une même langue.

Les maisons sont des imitations grossières des huttes de nipa des Tagals et des Cébuanos. Grossières, parce qu'elles se composent d'une pièce unique où toute la famille cuisine, mange et dort. Pour accéder à ces hutttes, on monte un escalier formé d'un tronçon de bois écorcé et garni d'entailles peu profondes. On l'enfonce solidement dans la terre et on l'appuie contre le seuil. Au lieu de sonner, une visiteuse (s'il s'agit d'une indigène bien habillée) fait tinter les breloques en métal de sa ceinture. Si un homme est invité à entrer, il plante sa lance, pointe en bas, au pied de l'« escalier ».

Pour améliorer leur ordinaire ils élèvent des poules et des cochons et chassent le *baboy-ihalas* ou sanglier, et le singe. Ils se servent du fusil quand ils en ont un, sinon ils tuent le gibier à coup de lance ou le prennent au piège. Pour capturer un sanglier, ils repèrent d'abord les pistes que l'animal fréquente, puis y tendent leur piège le plus meurtrier, le *balatik* actionné par une liane ou une racine tendue à travers le sentier. Quand le corps ou la patte de la bête heurte celle-ci, elle déclenche une flèche ou un épieu qui traverse la victime et parvient même à la clouer au sol. On dit que cet engin a été employé contre les japonais pendant la guerre. Ils est tellement meurtrier qu'on le place loin des clairières et des villages pour éviter des accidents mortels.

Auriez-vous jamais eu idée d'appeler votre fils « Oignon » ? Cela se fait à Mindanao. Si un événement frappant se produit lors de la naissance d'un enfant, celui-ci reçoit un nom qui s'y rapporte. Si un combat a lieu ce jour-là, il est appelé « Kumbati ». S'il est né un vendredi, son nom est « Biernes ». S'il y a un orage, il s'appelle « Bagyo ». Si la récolte d'oignons est abondante, il reçoit le nom de « Sibuyas ». Il n'existe pas de noms de famille.

Ces primitifs pratiquent le culte des démons. Ils adorent le dieu de l'orage, le dieu-crocodile, le dieu-chien, le dieu-chat, etc. Ils taillent dans le bois des statuettes de ces dieux, puis les plongent dans du sang de poule ou de cochon. Les offrandes d'aliments et les libations qu'ils présentent à ces idoles sont suivies de danses et de festins. Ils boivent le sang de cochon chaud, car il est censé leur donner force et courage.

Sans savoir au juste qui il est, ils adorent aussi le grand *Magbabaya,* mot qui signifie littéralement « celui qui veut » et qu'ils emploient pour désigner le créateur ou dieu. Il est intéressant de noter que l'un d'eux nous dit avoir trouvé dans la jungle, du corail et des traces de vie pélagienne. Leurs anciens racontent qu'il y a très longtemps, un certain *Ba-lak* survécut à un grand déluge grâce à un coffre qu'il avait construit. Quand les eaux s'abaissèrent, il débarqua sur le mont Kapalong à Davao. On suppose qu'il est l'ancêtre commun de toutes ces tribus.

Il est impossible de prévoir combien de ces indigènes abandonneront leurs traditions pour s'attacher aux vérités bibliques. Mais dès maintenant il existe parmi eux bon nombre de personnes au cœur droit qui ont voué leur vie au Créateur de la terre et qui font connaître autour d'eux ce que peuvent espérer les membres de ces tribus qui seront admis dans le monde nouveau de Jéhovah.

LES GOUVERNEMENTS MONDIAUX SONT FONDÉS SUR LE SABLE

CHAQUE gouvernement qui passe rend plus évidente cette vérité énoncée il y a des siècles par le prophète Jérémie: « Ce n'est pas à l'homme qu'appartient sa voie, ce n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas. » Si nous passons en revue les règnes de Nimrod et de Nebucadnetsar, l'époque de César et celle d'Auguste, si nous nous rappelons la gloire de Constantin qui édifia le « christianisme », celle de Charlemagne qui le défendit, et, plus loin de nous, les royautés fabuleuses des maharadjahs, si nous pensons aux conquêtes de Néron et de Napoléon, aux régimes d'Hitler et de Staline, nous constatons que cette vérité s'est démontrée à maintes reprises. Chaque espoir qui s'évanouit met en relief cette autre vérité: « Si Jéhovah ne bâtit pas la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent; si Jéhovah ne garde pas la cité en vain la sentinelle veille à ses portes. » (Jérémie 10: 23; Psaume 127: 1, *Crampon 1905*). Les hommes qui se sont efforcés d'« édifier un monde » ont préféré nier ou ignorer ces vérités fondamentales; c'est pourquoi ils ont lamentablement échoué.

Ce n'est pas des politiciens impies que le monde moderne a hérité la conception d'un gouvernement mondial de paix et de sécurité, mais bien des prophètes d'Israël, ces hommes qui écrivaient sous l'inspiration du Dieu tout-puissant qui seul a pour nom Jéhovah. Les œuvres inspirées de ces hommes justes éveillèrent chez les humains un désir ardent de voir ce temps où « une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et [où] l'on n'apprendra plus la guerre ». Cependant les prophètes savaient que cette ère de paix et de prospérité ne s'établirait que grâce à l'esprit et à la puissance de Dieu; jamais ils n'avaient pensé que ce serait par la volonté et les efforts de l'homme. De ce gouvernement universel, Jéhovah Dieu devait être l'Architecte et le Constructeur, et son Fils Jésus-Christ le Roi. — Isaïe 2: 4, *Crampon;* Daniel 2: 44; Zacharie 4: 6.

Impatients, ambitieux et pour la plupart égoïstes et iniques, les hommes pensaient autrement. Pourquoi attendre Dieu? Ne pourraient-ils pas devenir eux-mêmes les architectes de ce monde nouveau et meilleur? Qui les en empêcherait? Ils bâtiraient en fait au nom de Dieu et leur descendance les comblerait de louanges et d'honneur, bénissant leur nom! Imbus de ces aspirations, ils s'empressèrent d'essayer de bâtir sans le Constructeur Jéhovah Dieu. Devant ce fait, Dieu allait-il annuler sa Parole pour satisfaire les caprices des hommes insignifiants? Allait-il s'incliner devant leur usurpation et céder sa position légitime de Souverain universel? Jéhovah répond en donnant cette assurance à l'humanité: « Mon dessein subsistera, et je ferai toute ma volonté. » Et encore: « Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas à moi sans effet, mais elle exécute ce que j'ai voulu, et accomplit ce pour quoi je l'ai envoyée. » « La parole de Dieu subsiste à jamais! » — Isaïe 46: 10; 55: 11; 40: 8, *Crampon.*

Ces déclarations ne signifient nullement que les hommes seront déçus dans leur espoir de vivre sous un gouvernement mondial juste. Elles leur assurent simplement que c'est Dieu lui-même qui édifiera le monde nouveau où la justice habitera. Ces assurances divines sont une garantie écrite du succès de Dieu, et de plus elles nous prédisent l'échec de l'homme. L'histoire des vaines tentatives humaines d'unification mondiale met en relief la sagesse de Jéhovah dans ce domaine.

Développement de cette conception

La conception moderne d'un gouvernement mondial prit naissance à l'époque macédonienne et se développa au cours du moyen âge. En 1204, Pierre Du Bois élabora un plan pour unifier le monde. Il vivait six siècles avant Tennyson qui, dans son célèbre *Locksley Hall,* parla d'un « parlement de l'homme, une fédération mondiale ». A travers les siècles, des philosophes, des penseurs, des hommes d'Etat, des éducateurs, des ecclésiastiques et même des guerriers ont caressé la même idée. Le roi Henri IV de France, Hugo Grotius, le Tsar Alexandre Ier, l'abbé de St Pierre, William Penn et Wendell Wilkie rêvèrent tous d'un « monde uni ». En 1898 le jeune tsar Nicolas II invita les autres puissances à une conférence des Etats. Celle-ci devait « chercher à faire triompher l'idée sublime de la paix universelle en éliminant les éléments de trouble et de discorde ». C'est précisément ce que les hommes cherchent encore. Les efforts humains ne sont pas parvenus à bâtir un édifice permanent.

Les conférences de La Haye représentaient un effort plus concerté pour édifier un monde uni. Ces conférences n'ont cependant pas abouti à une république mondiale dominant les souverainetés nationales. Bien que récentes, elles considéraient l'abolition de la guerre comme une idée fantaisiste. On traitait les petites nations comme des enfants d'un premier mariage atteints de la rougeole: elles étaient complètement exclues des délibérations internationales. Le reste appartient à l'histoire courante.

A la fin de la Première Guerre mondiale on s'attacha à une « nouvelle idée », la Société des Nations. Environ cinquante pays prêtèrent leur appui. Le clergé et les politiciens accordèrent leurs bénédictions à cette réalisation et l'exaltèrent comme « l'unique espérance de l'humanité », « l'unique lumière » et « le royaume de Dieu sur la terre ». Mais la fumée s'était à peine dissipée dans la salle de conférences que déjà les nations membres manifestaient leur mécontentement. Il répugnait à certaines d'entre elles de s'engager à aider d'éventuelles victimes de l'agression dans les parties éloignées du monde où elles n'avaient que peu ou pas d'intérêts. Dans un effort pour plaire à tout le monde, on refaçonna la Société des Nations et finalement elle ne plut à personne.

A Genève on proposa divers plans expérimentaux destinés à assurer la sécurité, mais les puissances intéressées ne tardèrent pas à s'y opposer. Plusieurs d'entre elles perdirent confiance dans le pouvoir de la Société des Nations de maintenir la paix et la sécurité. Des groupes de nations formèrent des ligues par lesquelles elles s'engageaient à s'aider mutuellement en cas d'agression dans leurs régions respectives. C'est ainsi que l'on vit naître la Petite Entente, le pacte de Locarno, l'Entente balkanique et le Bloc baltique, etc. Mais ni la Société des Nations, que de nombreux peuples avaient accueillie comme « l'avant-goût du royaume des cieux sur la terre », ni les pactes d'assistance et de protection mutuelles qui suivirent ne purent empêcher une autre guerre plus terrible encore.

Nations unies ou fédération mondiale?

Sur les décombres de la Seconde Guerre mondiale s'éleva la charpente de l'O. N. U. Cet organisme vise les mêmes buts et fonctionne à peu près de la même manière que la Société des Nations. Cette fois encore le clergé, les hommes d'Etat et les politiciens l'encencèrent en termes dithyrambiques, le proclamant « l'unique espoir du monde », « le temple de la paix », « la dernière chance de survie pour l'humanité », « l'unique voie du salut », « l'instrument de la paix » et « la

meilleure espérance de paix ». Mais, hélas, au lieu de se montrer le sauveur de la paix et de la sécurité, cette monstruosité tant vantée a elle-même grand besoin d'être sauvée.

L'O. N. U. est une cible d'accusations et de contre-accusations. L'Est prétend qu'elle n'est autre qu'« une créature de l'Ouest, un nouveau manteau pour cacher de vieux stratagèmes ». L'Ouest riposte qu'elle est un havre communiste, un porte-voix pour la propagande rouge. Les isolationnistes la décrient, prétendant qu'elle fait partie du « socialisme international », tandis que des observateurs neutres la considèrent comme un tribunal mondial dégonflé. Cord Meyer fils, président américain des United World Federalists, Inc., a déclaré: « Quand il s'agit d'assurer la sécurité, l'O. N. U. est mortellement faible... Les événements des trois dernières années, et l'importance des dépenses prévues par les diverses nations pour faire face à la course aux armements, dévoilent sa faiblesse et son incapacité à protéger ses membres et à leur garantir une véritable sécurité internationale. »

On propose donc de mettre l'O. N. U. au rebut, ou tout au moins de la transformer en un gouvernement fédéral mondial revêtu des pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires spéciaux nécessaires pour imposer la paix au monde. Dans *War or Peace,* John Foster Dulles, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, révèle qu'en général le monde reconnaît cette nécessité. « Aujourd'hui, déclare-t-il, les hommes d'Etat européens répètent tous le même refrain. Attlee déclarait — du moins jusqu'à ces derniers temps —: « Les nations de l'Europe » doivent se fédérer ou périr. » Churchill est à la tête d'un mouvement pour l'unité européenne. Le président Auriol a déclaré: « Si l'Europe veut se relever et subsister, elle doit s'unir. » De Gasperi, Spaak et Adenauer abondent tous dans le même sens. On n'entend guère de propos discordants. »

Certaines organisations religieuses abandonnent l'O. N. U. avant son effondrement complet et commencent à exalter divers types de gouvernements fédéraux mondiaux. Le 6 avril 1951, le pape Pie XII s'adressait aux fédéralistes en ces termes: « Votre mouvement a pour but la création d'une organisation politique mondiale efficace. Rien n'est plus conforme à la doctrine traditionnelle de l'Eglise. » Donald Harrington, pasteur de la Community Church de New-York, a dit qu'actuellement « il ne s'agit pas de savoir si nous aurons un gouvernement mondial, mais si nous l'aurons avant la destruction de la civilisation occidentale ». (*New York Times,* 28 avril 1952.) Le « Révérend » R.-A. McGowan, directeur de la Catholic Welfare Conference aux Etats-Unis, a déclaré que « les comités de l'Association catholique pour la paix internationale sont favorables à l'idée d'une étroite fédération américaine ». Le « Révérend » A.-H. Baldinger, ancien président de l'Assemblée générale de l'Eglise presbytérienne unie de l'Amérique du Nord, a dit également: « Il serait nécessaire d'approfondir au maximum cette idée de triple fédération. Il est en effet de plus en plus évident que l'O. N. U., telle qu'elle est organisée, est presque irrémédiablement vouée à un échec. Il faut trouver un autre moyen d'établir un monde uni. » Naturellement l'idée fédéraliste a, elle aussi, ses adversaires.

A quand un gouvernement mondial?

Heureusement pour l'humanité, Jéhovah Dieu n'a pas laissé aux hommes le soin d'édifier le monde nouveau (Esaïe 65:17; II Pierre 3:13). S'il en avait été ainsi, on pourrait certes perdre tout espoir. Mais Dieu a promis d'établir lui-même ce monde et ceux qui ont foi en lui ne seront pas déçus. Dans un éditorial publié le 21 septembre 1951 dans *The Daily Oklahoman,* E.-K. Gaylord fait quelques observations intéressantes à ce sujet. Nous citons:

« Ce monde dont parle le prophète n'a rien de commun avec le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui. Il ne sera pas composé de diverses nations, races et religions. Le monde entier sera le royaume du Christ... Dans ce royaume, la vision prophétique nous montre un enfant âgé de cent ans. Les hommes atteindront l'âge des arbres, — tels que les oliviers de la Palestine dont certains ont, paraît-il, au moins mille ans. Sans conteste, aucun royaume terrestre (même mondial) ne pourrait produire une race où les enfants auraient cent ans et où les hommes dépasseraient le millénaire. Dans ce royaume des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, il n'y aura plus de larmes, on n'entendra plus le bruit des pleurs, car en ce monde parfait nous n'aurons plus aucun motif de tristesse et nous jouirons d'une vie sans fin. Celui qui construira une maison en sera l'unique habitant et celui qui plantera une vigne en mangera les fruits. Aucune armée d'agression n'envahira le pays pour déposséder les habitants et les frustrer des fruits de leur labeur. Voilà l'état du monde lorsque la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur « comme les eaux couvrent le fond de la mer ».

» Aucun gouvernement terrestre n'est capable d'assurer ces conditions. L'établissement d'un tel état de choses signifierait probablement la fin de tous les gouvernements terrestres. Il est évident que l'unique gouvernement mondial que l'on entrevoie vaguement, le gouvernement universel prévu par Esaïe, ne peut être l'O. N. U... Les citoyens du monde vus par le prophète ne sont pas les citoyens d'un royaume quelconque créé par les hommes. Ils seront les citoyens d'un royaume spirituel inauguré par l'humble Nazaréen. »

Ceux qui se targuent de pouvoir édifier un monde nouveau feraient bien d'écouter le conseil du roi David qui écrivait: « Et maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse! Juges de la terre, recevez instruction! Servez (Jéhovah) avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le fils [Jésus-Christ], de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer [à Harmaguédon]. Heureux tous ceux qui se confient en lui! » — Psaume 2:10–12.

LA LUTTE DES ABEILLES

DEPUIS des temps immémoriaux on a domestiqué les abeilles. Les anciens Egyptiens et les Grecs pratiquaient l'apiculture. Mais en ce temps-là les abeilles n'avaient pas à lutter contre les poisons violents que nous devons à la science moderne. La lutte de l'homme contre les insectes a engendré la « lutte des abeilles ». C'est ainsi que le Dr Elmer E. Leppick de l'Augustana College, Sioux Falls (Dakota du Sud), a nommé la lutte dont il fut témoin en observant les effets de divers insecticides de contact. Il remarqua que certains de ces poisons paralysent l'abeille au point qu'elle meurt avant de réintégrer la ruche. D'autres la tuent au bout de quelques heures ou de quelques jours.

Une abeille intoxiquée par certains insecticides du commerce tels que le E–605 en poudre (parathion) vit assez longtemps pour regagner la ruche. Les sentinelles, sans soupçon, la laissent rentrer. Le poison agit alors et la « lutte des abeilles » commence. Des abeilles saines s'attaquent à l'abeille empoisonnée, mais elles sont bientôt intoxiquées à leur tour. Finalement toutes les malades sont chassées de la ruche ou tuées à l'intérieur.

Pendant la lutte la confusion est parfois si grande que les sentinelles interdisent l'entrée de la ruche. Les abeilles tuent impitoyablement: il arrive même qu'elles abattent une reine. Cette lutte est comme une sorte de réaction en chaîne. Les malades infectent les saines et il en résulte la mort d'innombrables abeilles.

Pour prouver que les abeilles se contaminent les unes les autres, le Dr Leppick marqua dix abeilles qui s'étaient déposées sur des fleurs saupoudrées de E–605. Ces dix abeilles retournèrent à la ruche, infectèrent 1000 de leurs compagnes, ce qui entraîna finalement la destruction de toute une colonie.

Les apiculteurs s'inquiètent sérieusement des ravages occasionnés par certains insecticides et herbicides. Le traitement d'un champ de 13 hectares avec un poison paralysant provoqua la destruction de 6 millions d'abeilles appartenant à douze apiculteurs européens. Comment l'homme pourra-t-il continuer à se servir de ces précieux poisons insecticides et en même temps éviter la guerre civile chez les abeilles? On espère qu'en usant de ces produits d'une façon prudente et rationnelle on verra la paix régner à nouveau dans le royaume des abeilles.

Une assemblée qui retient l'attention du monde!

La presse donne des comptes rendus excellents sur le rassemblement de la société du Monde Nouveau

LA presse fit une publicité vraiment remarquable à l'Assemblée de la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah qui eut lieu au Yankee Stadium du 19 au 26 juillet 1953. Les bureaux centraux de la Watch Tower Society ont reçu 2100 coupures de journaux provenant de toutes les parties des Etats-Unis et de presque tous les pays en deça du rideau de fer. Ces articles qui ne disent cependant pas tout ce qui a été publié sur l'assemblée, représentent environ *508 mètres* de colonnes!

Le service de publicité du congrès mit tout en œuvre pour fournir aux journalistes des renseignements dignes de foi, comme en témoignent les comptes rendus. Des communiqués avaient été envoyés d'avance à tous les quotidiens, hebdomadaires et illustrés newyorkais, aux agences d'informations et cinématographiques, aux stations et aux magasines de radio et de télévision. Avant la fin du Congrès on y avait intéressé 65 quotidiens, 161 hebdomadaires, 33 agences d'informations, 19 illustrés, 15 agences cinématographiques, 25 stations de radio, 7 stations de télévision de New-York et environ 200 journaux du New-Jersey. On leur communiquait régulièrement des informations.

Non seulement notre station, WBBR, mais également d'autres, radiodiffusèrent des programmes et des interviews se rapportant à ce grand congrès, notamment les stations WWRL, WLIB, WMCA, WABC, les réseaux NBC et CBS et les stations de télévision WCBS et WABD. Toutes donnèrent des émissions très intéressantes.

Quant aux reportages de la presse newyorkaise, l'*Eagle* de Brooklyn du 19 juillet, le *Courier-News* de Plainfield (New-Jersey) du 21 juillet, l'*Amsterdam News* et le *New York Age* de Harlem du 25 juillet, publièrent des pages d'articles illustrés sur l'histoire et les doctrines des témoins de Jéhovah. Le *Mirror* des 20 et 23 juillet et le *Daily News* des 16, 19, 20, 26 et 27 juillet accordèrent au congrès une partie des pages du milieu réservées exclusivement aux actualités photographiques.

Le *Herald Tribune* publia environ 11 m. 75 de colonnes; le *Daily News*, 6 m. 64; le *Journal American*, 9 mètres; le *Mirror* 12 mètres; le *New York Times*, 6 m. 38; le *Post*, 9 mètres; le *World Telegram and Sun*, 8 m. 13. Bref, les douze principaux journaux de la région publièrent 100 mètres de matière. Si l'on ajoute à cela des articles plus courts de journaux moins importants, on arrive à un total de 175 mètres de comptes rendus et de photographies de l'assemblée répartis dans 178 quotidiens et hebdomadaires newyorkais.

Dans diverses langues à travers tout le pays

Il n'était pas nécessaire de savoir l'anglais pour avoir des nouvelles de l'Assemblée. Le *Journal* et le *Nationalist Daily*, quotidiens chinois, en parlèrent de même que des journaux de la région newyorkaise publiés en espagnol, en russe, en italien, en lithuanien, en grec, en hongrois, en allemand, en polonais et en d'autres langues encore. Le *New Yorkin Uutiset*, journal finnois, l'appela « le congrès sensationnel des témoins de Jéhovah » et le quotidien suisse *Amerikanische Schweizer Zeitung* annonça que des délégués suisses s'étaient mis en route pour y assister. Quant au journal arabe l'*As-Sayeh*, il prédit que ce serait « l'assemblée religieuse la plus importante jusqu'à ce jour ».

A mesure que les provinciaux se préparaient, cette publicité s'étendait à toutes les parties des Etats-Unis. Dans chaque localité, les journaux annoncèrent l'assemblée.

C'est ainsi qu'à Casper (Wyoming) les lecteurs du *Tribune-Herald* apprirent que « cinquante-sept délégués de Casper assistèrent au congrès des Témoins ». A Houston (Texas) le *Post* fit savoir que plus de six cents témoins de Jéhovah de cette ville avaient l'intention de se joindre aux congressistes. Ce journal publia en outre une belle photographie, large de trois colonnes, représentant un médecin de la cité qui se préparait à partir avec sa famille.

Une portée mondiale

Bien que ce congrès ait eu lieu à New-York, il ne concernait pas uniquement les Etats-Unis, aussi la publicité ne se limita-t-elle pas à ce pays. Aux Philippines par exemple, le *Times* de Manille annonça que « vingt et un Philippins (assisteraient) au rassemblement des témoins de Jéhovah ». En Grande-Bretagne, le *South Yorkshire Times* déclara: « Des habitants de Wombwell vont se rendre à un congrès monstre. » En France, le *Progrès* de Lyon a dit: « Sept Lyonnais, témoins de Jéhovah,... partiront prochainement pour New-York pour assister au Congrès international des témoins de Jéhovah, au Yankee Stadium. »

Sous le titre « Travail pour le Seigneur » les lecteurs de *Samedi-Soir*, hebdomadaire parisien, pouvaient lire: « La plus importante manifestation religieuse qui se soit déroulée aux Etats-Unis vient de se tenir pendant une semaine à New-York, où se sont réunis 125 000 témoins de Jéhovah... Pour leur congrès, on avait aménagé un parc automobile de quarante hectares, les cuisines en couvraient près de sept avec quarante fours géants. Des congressistes bouchers, électriciens, charpentiers, cuisiniers, peintres, des musiciens, etc, tous formant une « équipe » de vingt mille travailleurs, donnèrent leur temps « pour le Seigneur », travail qui eut représenté, normalement, une somme de quatre cents millions de francs de salaires. »

Le Provençal de Marseille dit: « A ce grand congrès religieux, Marseille sera représentée par une délégation de cinq personnes. » *Le Parisien Libéré* et divers journaux de Mulhouse, de St Etienne et de Grenoble parlèrent de la grande assemblée. *La Liberté* de Lagny-Chelles fit le commentaire suivant: « Il est significatif qu'en cet âge où le matérialisme domine, des gens consacrent beaucoup d'argent pour le privilège de s'assembler pour adorer Jéhovah Dieu. »

En Suède, le *Dagens Nyheter*, le *Stockholms Tidningen* et l'*Aftonbladet* mirent également leurs lecteurs au courant du congrès. Le dernier publia même une photo du mariage de Jack Pramberg, missionnaire de la Watch Tower Society, avec Karin Nilsson. Cette cérémonie fut célébrée au cours de l'assemblée dans une pièce réservée aux représentants de la presse.

Le 23 juillet *Politiken*, journal du Danemark, publiait une photographie avec la légende suivante: « Ce cliché

de l'ouverture du Congrès ne montre pas tous les 125 000 délégués, le stade ne pouvant en contenir que 82 000... On dit que ce rassemblement est le plus grand dans l'histoire du monde. Dimanche prochain 150 000 personnes assisteront à la conférence publique. Il est douteux qu'Hitler et Mussolini soient jamais parvenus à attirer tant de monde à leurs meetings monstres. »

L'Afrique aussi fut informée. Le 25 juin, le *Daily Mail* de Freetown (Sierra Leone) annonça le prochain départ de délégués de l'Afrique occidentale. L'*Ethiopian Herald* écrivit: « C'est la première fois que l'Ethiopie sera représentée à pareil rassemblement international des témoins de Jéhovah. » Et le 26 juin le *Central African Post* fit savoir que « la Rhodésie du Nord (enverrait) une délégation de 16 personnes ».

L'Amérique latine fit également une large publicité. Les habitants de Caracas (Venezuela) apprirent que cinquante-sept missionnaires allaient assister au congrès de 125 000 témoins de Jéhovah qui se tiendrait à New-York. *El Heraldo* publia une photographie avec la légende suivante: « *La mayor convención religiosa del mundo* » (Le plus grand congrès du monde), tandis qu'une manchette du *Panorama* de Maracaïbo était ainsi conçue: « *Los testigos de Jehová en el Yanqui Stadium.* » Le *Daily Chronicle* et le *Daily Argosy*, de la Guyane britannique firent paraître un article sur l'assemblée et une photographie de la délégation locale. A Buenos Aires également, le *Herald*, journal anglais et *El Laborista*, journal espagnol, publièrent un cliché montrant le départ des soixante-quatre délégués vers New-York.

Le *Local* et l'*Aruba Mid-Weekly* disaient à leurs lecteurs: « Vingt-cinq délégués représenteront les Antilles néerlandaises au congrès international que tiendront les témoins de Jéhovah au Yankee Stadium à New-York. Douze de ces délégués sont d'Oruba. » D'autres journaux en parlaient également en néerlandais, en papiamento, en espagnol et en anglais. Le 3 juillet, l'*Aruba Esso News* expliquait: « Le congrès fera surtout ressortir la possibilité pour des gens de toutes nations et de toutes races de connaître une parfaite unité en prenant comme guide la Parole et les Lois de Dieu. »

L'*Embuscade*, journal français de Cap-Haïtien (Haïti) dit: « On s'attend à ce que des milliers de personnes de bonne volonté soient baptisées à ce congrès. » Et le *Haiti Sun* fit savoir que « vingt-six délégués haïtiens (assistaient) au congrès des témoins de Jéhovah » et décrivit celui-ci comme « l'assemblée religieuse la plus importante que l'Amérique ait connue ».

Encore de la publicité

Cette publicité se prolongea même après l'assemblée. De retour chez eux de nombreux délégués signalèrent les résultats obtenus et les rédacteurs de journaux comprirent la nature exceptionnelle de pareille réunion. Aux îles Bahama, par exemple, trois journaux de Nassau, le *Daily Tribune*, le *Guardian* et le *Herald* annonçaient le retour des témoins de Jéhovah et commentaient ce qui s'était passé au Yankee Stadium. Des rapports semblables figuraient dans de nombreux journaux tant aux Etats-Unis que dans les autres parties du monde.

Des revues bien connues parlèrent également du congrès. Le *Sphere* de Londres publia une photographie du stade comble. *Newsweek* fit paraître un article de quatre colonnes tandis que *Time* lui consacra une colonne dans un numéro et un paragraphe dans le numéro suivant. Parmi les agences d'informations représentées à l'assemblée citons: *Fairchild Publications, Our World, Color, Radio Free Europe*, la *Foreign Press Association*, l'*Associated Press*, l'*United Press* et les actualités cinématographiques: *Paramount News, Telenews, News of the Day, Fox Movietone News* et *CBS Television News*.

Le 23 août, le *Pittsburgh's Family Magazine* qui paraît le dimanche comme suppément au *Press* de Pittsburg (Pennsylvanie) consacra trois pages au premier président de la Watch Tower Society. Il compara le congrès de 1893 à celui qui venait d'avoir lieu et dit: « Le premier ne comptait qu'une poignée de personnes mais à celui-ci l'assistance se chiffra à environ 165 000 délégués de quatre-vingt-dix pays. »

En vérité ce rassemblement fut un grand festin spirituel, un témoignage merveilleux de la puissance unificatrice du véritable christianisme et du zèle de ceux qui le pratiquent. L'importance de ce congrès fut pour beaucoup un sujet d'étonnement car les assistants y étaient plus nombreux que les habitants de l'Etat de Nevada et la moitié de celle du Grand Duché de Luxembourg. Le *Sandhill News* de Mullen (Nebraska) commenta les lettres qu'envoyait de New-York Simon Senk, habitant de cette localité et dans lesquelles il parlait de l'immense foule du Stadium. Mullen compte 524 habitants et est située dans le comté de Hooker qui en compte 1061. Avant de connaître l'assistance maximum de 165 829 personnes, le journal, apprenant que 82 861 personnes se trouvaient à l'intérieur du stade, écrivit: « Nous espérons que M. Senk n'invitera pas les Témoins à tenir leur prochain congrès à Mullen. »

Que cette bourgade ne craigne rien même si les témoins de Jéhovah décident un jour de s'y rassembler. Les reportages sur la Cité des Roulottes montrent que ce serait plutôt un plaisir pour Mullen. Le 16 juillet, un journaliste du *Weekly Call* de Dunellen (New Jersey), petite ville de 6291 habitants, expliqua: « Ces congressistent n'occasionnent aucun dérangement; ils construisent eux-mêmes leur propre ville. Ils achètent ce dont ils ont besoin, se conduisent comme des gens qui se respectent, tiennent leurs promesses et nettoient tout avant de partir. Ils nous manqueront réellement quand les automobiles et roulottes regagneront leurs pays respectifs, ce qui n'arrivera que trop vite. »

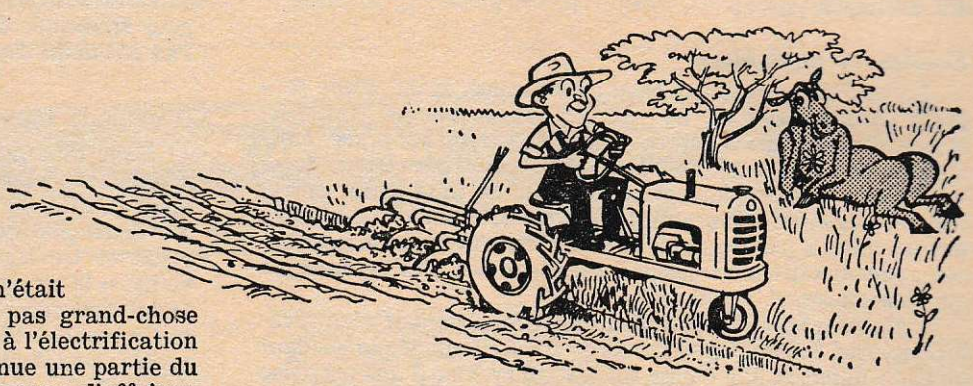
Un sujet de joie et de reconnaissance

Les témoins de Jéhovah se réjouissent de cette publicité et de ces commentaires favorables non parce qu'ils s'en attribuent l'honneur, ni parce qu'ils se glorifient d'être nombreux. D'ailleurs dans les divers endroits où ils se trouvent ils ne sont pas nombreux mais ils se réjouissent d'avoir toute la terre pour champs d'action, car les Ecritures disent que c'est à la prédication du même message dans le monde entier que se reconnaît la vraie organisation chrétienne. Ils se réjouissent également de voir cette manifestation de force et de zèle spirituels. N'est-il pas magnifique de voir tant de personnes déployer de si grands efforts pour assister à pareille assemblée alors que les religions du vieux monde agonisant éprouvent des difficultés à remplir leurs églises le dimanche matin?

Les témoins de Jéhovah sont reconnaissants pour cette publicité qui met ces faits en évidence et attire l'attention du monde sur le bon fonctionnement, l'unité et l'harmonie de la société chrétienne du monde nouveau. Les congressistes sont persuadés que cette parfaite or-

ganisation n'est pas due à une puissance humaine mais bien à l'esprit de Dieu. Ils espèrent qu'une telle publicité permettra à des milliers d'autres personnes d'y reconnaître également l'influence divine. Les Témoins vont de l'avant dans le service du Royaume et entretiendront l'intérêt suscité par le congrès, aidant ainsi leurs semblables à discerner que l'esprit de Jéhovah est vraiment avec la société du Monde Nouveau. Ils assisteront ceux qui désirent s'y associer afin qu'eux aussi puissent goûter des bénédictions dont Dieu la comble.

L'AGRICULTURE À L'AMÉRICAINE



IL y a vingt ans à peine on considérait encore l'agriculture comme un travail ingrat et épuisant. Le fermier n'était qu'un humble travailleur qui ne retirerait pas grand-chose de son labeur. Aujourd'hui cependant, grâce à l'électrification rurale et à la machine, l'agriculture est devenue une partie du gros négoce et le fermier est à présent un homme d'affaires. C'est de sa prospérité que dépend en partie celle des nations.

On n'évalue plus sa tâche selon le dur travail qu'elle exige, mais selon ce que le fermier est capable d'accomplir dans le temps disponible. Dans les fermes modernes on a perdu l'habitude de s'échiner. Pour accomplir des centaines de corvées autrefois pénibles, il suffit d'appuyer sur un bouton ou d'actionner un dispositif. Moudre le grain, écrémer le lait, pomper l'eau, lever et hacher le fourrage, traire les vaches, enlever le fumier etc., sont des travaux qui se font sans peine grâce à l'électricité. Les rayons ultra-violets et infra-rouges, les ultra-sons et la cellule photo-électrique rendent déjà certains services au fermier et seront peut-être un jour aussi courants et aussi utiles que la charrue.

Nous lisons par exemple: « En se servant de lampes à rayons ultra-violets, des expérimentateurs dans l'Etat d'Idaho parviennent à régler la maturation du fromage. Les lampes à rayons infra-rouges empêchent l'eau de geler dans les réservoirs qui alimentent les abreuvoirs, et grâce à elles les litières des étables à veaux restent sèches. En Californie on utilise également l'énergie infra-rouge pour sécher le riz. Des grilles électroniques trient les citrons par ordre de grosseur et le miel est traité par ondes hertziennes à haute fréquence. Des fermiers de l'Etat de Washington emploient la cellule photo-électrique pour compter et trier les oignons de fleurs par groupes de cent jusqu'à mille. Des agronomes de l'Université Purdue (Indiana) font des recherches en vue de combattre la pyrale du maïs (un des pires ennemis du fermier américain) à l'aide de la lampe à vapeur de mercure qui attire le papillon dans des pièges électriques. Certaines de ces inventions sont encore au stade expérimental, mais le fermier qui n'utilise pas au moins une douzaine d'appareils électriques pour épargner son temps, son argent et son dos, sera bientôt aussi démodé que le fiacre. » *Collier's,* 1er septembre 1951.

Le cheval mécanique

Le tracteur est une des machines modernes les plus utiles au fermier. Rien qu'aux Etats-Unis il lui a permis d'épargner annuellement plus de deux milliards d'heures de main-d'œuvre. Non seulement le tracteur raccourcit la journée de travail du fermier, mais il rend la besogne moins ardue. La station expérimentale de l'Etat d'Iowa a découvert qu'avec un tracteur à charrue polysoc un fermier avait cultivé et récolté 40 hectares de maïs en 51 journées de travail. Pour obtenir le même résultat avec des chevaux il lui fallait 141 jours. En 1950, aux Etats-Unis, on s'est également servi du tracteur pour moissonner 90 pour cent des grains et pour accomplir 80 pour cent des travaux tels que le labour, le déchaumage, le hersage, le binage, le roulage et le plantage.

Le « cheval d'acier » s'avère utile pour toutes sortes de besognes. Il creuse des trous pour poteaux, déblaie la terre, scie du bois, construit des barrages, charge et décharge le fumier, transporte le grain, l'eau et d'autres grosses charges. Là où il fallait auparavant deux hommes et de quatre à huit bœufs pour labourer vingt ares par jour, un homme conduisant un tracteur à charrue polysoc laboure de quatre à cinq hectares avec plus de régularité, en moins de temps et avec beaucoup moins de peine. Dernièrement on a mis au point des machines qui émiettent et pulvérisent le sol en une seule opération. Bientôt sans doute ce genre de machine pourra labourer, pulvériser et herser la terre en une seule opération.

Le tracteur a presque éliminé le travail épuisant du sarclage et de l'éclaircissement, qui a toujours été une des bêtes noires du fermier. Les machines qui accomplissent ce travail peuvent couvrir quatre hectares par jour, extirpant les mauvaises herbes et effectuant le binage en même temps. Le semis, autre corvée fastidieuse, devait se faire à la main avant l'invention du semoir mécanique. Un homme pouvait semer tout au plus quatre hectares et demi par jour. Actuellement, grâce au semoir, il peut ensemencer de vingt à vingt-cinq hectares et accomplir en même temps l'échaumage et l'épandage de l'engrais. Certains fermiers de l'ouest des Etats-Unis se servent d'avions pour semer l'avoine et l'herbe, épandre l'engrais, inspecter les récoltes et les clôtures, pulvériser vergers et champs, compter le bétail et lui jeter du sel, et examiner l'état du sol afin d'éviter l'érosion. Les avions et les hélicoptères s'avèrent si utiles qu'ils sont en passe de devenir une partie du matériel courant de ces grandes fermes.

La moisson est le jour de paie du fermier. Il y a un siècle environ, elle se faisait même aux Etats-Unis encore à peu près de la même manière qu'aux temps bibliques. Un homme passait toute sa journée à battre le grain avec son fléau pour obtenir sept à huit boisseaux (un boisseau américain égale approximativement 36 litres). Actuellement le fermier passe simplement avec une moissonneuse-batteuse qui coupe, bat, pèse, met en sacs et charge le grain sur le chariot. De même cueillir le maïs épi par épi était un des travaux agricoles les plus durs, les plus fatigants et les plus chers, étant donné le coût de la main d'œuvre. Pour l'épluchage à la main on comptait d'habitude environ 13 heures et demie par hectare. Aujourd'hui les « mains magiques » de la machine qui cueille et épluche quatre rangées à la fois font plus de besogne en vingt minutes qu'un homme en une journée entière. Certaines machines sont conçues pour éplucher, égrener et hacher le maïs sur le terrain même. En 1932 les fermiers américains récoltaient près de trois milliards de boisseaux de maïs. Quatorze ans plus tard la production avait augmenté de 300 millions de boisseaux et cette énorme récolte exigeait pourtant 9 300 000 hectares en moins. Certains attribuent ce fait aux nouvelles plantes hybrides.

En effet l'hybridation a créé de nouvelles variétés de fleurs

pour le jardin, une meilleure luzerne pour le bétail et des céréales plus abondantes qui résistent mieux aux maladies. Les porcs métissés donnent plus de lard, les vaches métissées un lait plus riche en matières grasses et les poules métissées un plus grand rendement en chair et en œufs. L'élevage de poules rapporte annuellement plus de trois milliards de dollars aux fermiers des Etats-Unis et l'élevage de bêtes de boucherie dix milliards par an.

Etables et poulaillers

Le poulailler s'est également modernisé. Il est d'une propreté irréprochable et, de plus, équipé de bandes transporteuses, d'abreuvoirs à eau courante, de thermostats, de ventilateurs, de cellules photo-électriques (pour trier les œufs et les diriger vers le plateau approprié), de mire-œufs, de refroidisseurs et de balances automatiques. La poule est devenue une machine à pondre et on met tout en œuvre pour accroître son rendement. On va jusqu'à lui jouer des airs de musique qui l'encouragent à pondre!

L'étable a subi des modifications probablement plus révolutionnaires encore. La vache aussi écoute la musique pendant qu'elle rumine, et elle donne son lait au rythme d'une trayeuse mécanique. Les étables modernes sont propres, équipées d'abreuvoirs individuels et d'éclairage fluorescent; elles sont climatisées et bien aérées. Une simple pression sur un bouton actionne un appareil qui nettoie les rigoles derrière les vaches et transporte le fumier au distributeur. D'autres appareils moulent le fourrage et amènent l'ensilage. Il existe également des chargeurs et déchargeurs de foin, des séchoirs, des stérilisateurs, des écorneurs, des abreuvoirs automatiques etc., le tout fonctionnant à l'électricité. Dans certaines fermes on donne des soins dentaires aux vaches et on a remporté des succès dans le traitement des fractures osseuses.

La solution des problèmes météorologiques et la récupération

Un printemps tardif, un été sec et une gelée automnale ont toujours été des fléaux redoutés du fermier. On est enfin en voie de résoudre ces problèmes météorologiques. Il existe des machines antigel pour jardins maraîchers et vergers, qui chauffent un demi-hectare à l'aide de rayons infra-rouges. Des câbles électriques couverts de plomb et enfouis dans le sol combattent le froid et accélèrent de 50 pour cent la croissance des plantes. On utilise l'électricité pour sécher le sol et on favorise ainsi la préservation des plantes. Elle réduit la durée du séchage de cinq heures à 15 minutes. En saison sèche les irrigateurs portatifs rendent de bons services. On sèche les cacahuètes au moyen d'appareils électriques et dans le Mississipi on cultive des tomates et des piments dans des couches chauffées à l'électricité. — *Collier's,* 1er septembre 1951 et *Popular Mechanics,* mars 1947.

Actuellement plus rien ne reste inutilisé dans une ferme. Les coussins de notre fauteuil, les paillettes et poudres à lessiver sont des dérivés des matières autrefois jetées par le fermier. Ces sous-produits ont presque autant de valeur que le produit principal. « Dans le domaine pharmaceutique, les produits glandulaires sont de première importance. L'insuline employée dans le traitement du diabète provient du pancréas des animaux; l'extrait de foie vient en aide aux anémiques, tandis que l'extrait de thyroïde peut s'avérer utile dans des cas de crétinisme. De l'hypophyse des porcs on retire l'hormone dénommée l'A. C. T. H. (*adreno-cortico-trophic hormon*) utilisée dans le traitement du rhumatisme articulaire, du rhumatisme articulaire aigu, de la goutte et de l'asthme. On extrait l'adrénaline — première hormone isolée — de la partie intérieure des glandes surrénales. Cette hormone est efficace pour combattre l'asthme bronchique, pour réduire les quintes de toux dans la coqueluche et pour stimuler les muscles cardiaques... En raffinant la substance grasse récupérée lors du nettoyage de la laine, on obtient la lanoline qui entre dans la composition des onguents. Les poils des bovins, particulièrement ceux de la queue, sont utilisés pour fabriquer des matelas et rembourrer des sièges. Actuellement, pour ce dernier usage, on emploie même les poils de porc frisés mélangés à du latex. Les intestins du mouton donnent des cordes pour violons et des ligaments; on utilise également les boyaux dans la fabrication des saucisses et des saucissons. La colle est un des principaux sous-produits animaux non-comestibles. On utilise les os pour faire des peignes, des poignées, des manches, des pièces pour jeux d'échecs et d'autres articles de fantaisie, mais ils sont surtout employés pour fabriquer de la gélatine, de la colle et des engrais. » — *The National Geographic Magazine,* janvier 1952.

Il connaît tous les métiers

Pour réussir dans l'agriculture il ne suffit pas de savoir simplement labourer et planter. « Afin de s'assurer un rendement profitable, le fermier doit savoir entretenir et amender ses terres; il doit savoir analyser le sol et connaître les engrais et les légumineuses qui lui rendront l'azote. Il doit veiller à la conservation du sol par divers moyens: le drainage (pour prévenir l'infiltration, l'érosion et la perte de la première couche de terre arable), l'assolement, les jachères vertes, les labours en palier où les sillons suivent le contour du terrain. Avant de planter il doit dresser un plan et connaître les meilleures méthodes de culture et de récolte. Pendant la période de la croissance il devient entomologiste, sachant se servir d'insecticides et combattre les parasites tels que la rouille, le charbon, le mildiou, le champignon, etc. La conversion des récoltes en denrées de valeur marchande exige des connaissances en biologie, en élevage, en génétique et en diététique (besoins en vitamines, minéraux et nourriture organique supplémentaire). Il faut savoir comment loger et soigner le bétail. Puisqu'à la santé des bêtes sont intimement liés le rendement et les bénéfices, le fermier doit étudier l'hygiène et la bactériologie, il doit savoir comment faire face aux périodes d'activité des insectes nuisibles et des parasites, comment utiliser les divers antibiotiques et sulfamides et comment tirer profit de la vaccination, de la pulvérisation et des bains antiparasites. Parfois même il doit être vétérinaire.

» Ce métier est celui qui évolue le plus rapidement de tous car de nouvelles inventions surgissent sans cesse; c'est pourquoi le fermier qui veut réussir doit être un étudiant... au courant des dernières méthodes et des nouvelles variétés de graines, de plantes, d'hybrides et de races susceptibles d'un rapport de qualité supérieure tout en étant plus résistantes à la maladie. Il doit posséder de nombreuses machines... camions, tracteurs, moissonneuses-batteuses, semoirs, chargeurs, transporteurs à bande, pompes, souffleurs, trayeuses mécaniques, outils et moteurs électriques... que non seulement il utilise mais qu'il lui faut entretenir et réparer. Il est ingénieur, mécanicien et électricien.

» En tant qu'homme d'affaires, il doit s'occuper de la comptabilité et des écritures, décider que telle terre deviendra un pâturage ou que telle autre servira aux récoltes, augmenter ou diminuer la production, vendre le grain ou acheter du bétail, emmagasiner les récoltes ou les convertir en argent comptant. Il doit être au courant des débouchés et de la concurrence... à même de tirer le meilleur profit de son capital, de son temps et de son matériel, savoir s'étendre ou se restreindre, travailler à crédit ou au comptant, pourvoir au paiement de ses impôts, de ses intérêts et amortir son matériel. » (*New York Times,* 16 novembre 1952). Un fermier qui réussit n'est ni paresseux, ni ignorant. Il connaît tous les métiers et compte parmi les travailleurs les mieux instruits.

On ne peut le dire ni riche ni pauvre. Selon *Science Digest* de mai 1951, la Northwestern National Life Insurance Company, parlant de ses revenus, déclarait: « Les statistiques révèlent que le fermier américain moyen a 49 ans, il est propriétaire d'environ 80 hectares de terre qui valent — avec les bâtiments — 10 000 dollars. Il possède des véhicules et du matériel d'une valeur de 2200 dollars, un cheptel et une basse-cour d'une valeur de 2100 dollars et 3100 dollars en argent comptant ou en titres. Ses dettes s'élèvent à 1950 dollars. » En d'autres termes, les affaires s'améliorent pour le fermier aux Etats-Unis.

Depuis l'utilisation de l'électricité, son foyer a été révolutionné. Sa femme dispose de nombreux appareils électriques: lessiveuse, essoreuse, radiateurs, grille-pain, four etc. On trouve chez le fermier presque tous les appareils et commodités dont dispose le citadin. Sa maison, transformée, est équipée avec le chauffage central, une cuisine et une salle de bain modernes; elle est même climatisée. Les décorations et l'ameublement sont à la dernière mode. La radio, la télévision, une belle voiture et des vacances deviennent aussi courantes pour le fermier que pour l'homme d'affaires et l'ouvrier d'usine.

Le machinisme et l'électricité ont mis le cheval au repos et ont fourni au fermier les outils et la possibilité de s'émanciper. Grâce à elles, il est à même de pourvoir abondamment aux besoins de ceux qui dépendent de lui pour leur subsistance, et en même temps il peut améliorer son propre sort.

Egypte

LA STRUCTURE politique et religieuse de l'Egypte subit actuellement de profondes transformations. L'année dernière, l'œuvre des témoins de Jéhovah s'est étendue à des centaines de villes et villages de cette terre des pyramides.

La vie rurale demeure très primitive et les maisons en boue séchée n'ont pas changé depuis des siècles. S'il est vrai que l'on assiste un peu partout dans le monde à la révalorisation des droits et privilèges de la femme, il n'en va pas de même pour la femme égyptienne habitant un petit village. Sa vie reste encore assez bornée. Jamais, par exemple, elle n'ouvrira la porte à un étranger quand son mari n'est pas là. Si elle répond, ce sera après avoir revêtu une *melaya*, pièce de drap noir qui l'enveloppe tout entière en ne laissant apparaître que les yeux et le nez. Depuis peu elle a le droit de laisser voir un peu plus de son visage.

Plus de quatre-vingt dix pour cent de la population sont illettrés. La proclamation de la bonne nouvelle du Royaume se limite pratiquement aux boutiquiers et aux artisans. En outre, comme ils ont peu de chances de succès en passant dans les maisons pendant que les hommes sont au dehors, les témoins de Jéhovah sont dans l'obligation d'entrer en contact avec eux sur le lieu même de leur travail. Ceux-ci trouvent toujours le temps d'écouter ce que les témoins de Jéhovah ont à leur dire.

En Egypte il existe une religion d'Etat, la religion musulmane, et sur les vingt-deux millions d'habitants que compte le pays quelque deux millions et demi seulement appartiennent à la religion soi-disant chrétienne. Celui qui, en toute honnêteté, s'aviserait de formuler devant un musulman la moindre critique à l'égard de Mahomet ou de son « livre sacré », le Coran, verrait l'Egyptien le plus doux au premier abord manifester la plus grande indignation.

Comme aux temps bibliques, de nombreux étrangers vivent aujourd'hui à l'intérieur des frontières de l'Egypte. Beaucoup viennent d'Europe. Cet état de choses oblige les témoins à aller prêcher deux par deux pour être en mesure de répondre à toutes les nationalités qu'ils rencontrent. Plus d'une fois il leur arrive de devoir conduire une étude en plusieurs langues à la fois. Les réunions des groupes de témoins de Jéhovah sont tenues en quatre langues: arabe, grec, français et anglais; d'autre part, ils donnent régulièrement des conférences en italien et en arménien. Malgré cette imposante barrière linguistique, les témoins de Jéhovah ont enregistré au cours de l'année dernière un accroissement de seize pour cent.

Nombreuses sont les bonnes expériences qu'ils font dans le ministère qui les conduit de porte en porte. Dans un certain village, par exemple, un architecte fut gagné par le message du Royaume. En très peu de temps il cessa de fréquenter l'église. Le prêtre n'attendit pas davantage pour aller en chercher la raison, l'architecte étant l'une de ses ouailles les plus généreuses. Mais quand le jeune homme ouvrit sa Bible et commença à lui montrer tout ce qu'il avait appris, le prêtre en fut tout abasourdi. Tout ce qu'il trouva à lui dire c'est qu'il devrait cesser de lire la Bible. Troublé, le prêtre mit l'évêque au courant de ce qui se passait. Les paroissiens furent avertis que les témoins de Jéhovah étaient dans le village. Ceux qui osaient s'associer avec les témoins furent menacés et boycottés. On fit circuler une ordonnance déclarant que quiconque étudierait avec les témoins de Jéhovah serait excommunié et se verrait refuser tous les sacrements. Cette mesure n'eut pour effet que d'éveiller la curiosité des gens qui commencèrent à poser des questions. L'intérêt qu'ils manifestaient était deux fois plus grand qu'avant. Le clergé surexcité eut recours au mensonge et accusa les témoins de Jéhovah d'être des communistes et des espions à la solde d'Israël. Mais ces mensonges retombèrent sur leurs auteurs.

Bien que l'Egypte soit située dans la zone tempérée, la chaleur y est parfois étouffante, et surtout au milieu du jour. Le long de la côte il fait plutôt une chaleur humide, tandis que vers l'intérieur le climat est généralement chaud et sec. Il faisait une de ces journées torrides quand un pionnier allait de maison en maison. La chaleur était insupportable. A un moment donné une dame vint ouvrir et demanda: « Que désirez-vous? » Le pionnier expliqua le but de sa visite. Très polie, la dame le fit entrer à l'ombre mais ne tarda pas à dire que cela ne l'intéressait pas. Quelques mots encore et le pionnier allait partir quand la silhouette imposante d'un homme parut dans l'encadrement de la porte. « Etes-vous un témoin de Jéhovah? » demanda-t-il. Comme le pionnier répondait affirmativement son visage s'éclaira d'un large sourire et il poursuivit en disant: « Figurez-vous que je vous cherche depuis très très longtemps, et voilà que pour finir vous venez chez moi. Je me suis adressé à de nombreux ecclésiastiques pour essayer de trouver la vérité, mais aucune de leurs réponses ne m'a satisfait. J'ai toujours demandé dans mes prières de pouvoir rencontrer les vrais serviteurs de Dieu. »

Après avoir entendu l'humble appel de cet homme et vu combien il avait soif de vérité, le pionnier eut tôt fait d'oublier qu'il avait chaud et se mit à lui montrer dans la Bible les promesses que Jéhovah avait faites concernant le monde nouveau, la résurrection des morts, l'abolition de la méchanceté et la préservation des hommes droits. L'homme se délecta à entendre ces vérités bibliques. Le temps avait passé rapidement. Avant de partir, il demanda au pionnier avec insistance de revenir afin d'étudier avec lui. « Revenez, dit-il, mais n'attendez pas trop longtemps, pour étudier la Bible avec moi car il y a tant de choses que j'ai encore besoin d'apprendre. » Vous pouvez être certains que le pionnier ne se le fit pas dire deux fois.

L'évangile commença à être prêché non loin du Nil et, grâce à la bonté imméritée de Jéhovah, ses témoins résidant en Egypte sont décidés de continuer à proclamer la bonne nouvelle du Royaume jusqu'à ce que la terre soit « remplie de la connaissance de la gloire de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ». — Habakuk 2: 14.

Le but de la seconde présence du Christ

QUEL est le but de la seconde présence du Christ? Que fera-t-il lors de son retour? Dans nos précédents articles traitant du retour du Christ, nous avons appris (1) que depuis sa résurrection, Jésus-Christ est une créature spirituelle et que pour cette raison même nous ne pouvions nous attendre à une présence humaine et visible, mais qu'il devait revenir en ce sens qu'il porterait de nouveau son attention sur les affaires d'ici-bas; et (2) que la chronologie biblique aussi bien que les prophéties déjà accomplies situent le moment de sa seconde présence en 1914. La connaissance de ces faits nous permettra de comprendre le but de la seconde venue ou présence du Christ.

Elles ne sont pas rares les personnes qui s'imaginent que lors de son retour le Christ va juger le monde, les vivants et les morts, en vingt-quatre heures, pour consumer ensuite notre globe par le feu. Mais étant donné le grand nombre de choses devant se produire conformément aux Ecritures en ce « jour » de jugement, il serait beaucoup plus raisonnable de conclure que ce jour sera de mille ans, comme l'indiquent Pierre et Jean (II Pierre 3: 8; Apocalypse 20: 5, 6). Puisque les Ecritures disent clairement que « la terre subsiste toujours » et que Dieu n'a pas formé la terre en vain mais pour qu'elle soit habitée, il nous faut en déduire que lorsque dans la Bible il est question de la destruction de la terre, ce langage est symbolique. Il s'agit de l'anéantissement d'un ordre de choses plutôt que de la destruction littérale de la planète Terre. — Ecclésiaste 1: 4; Isaïe 45: 18; Matthieu 24: 3, *Crampon.*

A sa première venue, par suite de sa naissance en tant que Fils terrestre de Dieu, de son intègre persévérance, par suite de sa mort et de sa résurrection, Jésus-Christ obtint le droit et l'autorité divine nécessaires pour mener à bien au temps fixé par Jéhovah tous les desseins conçus par celui-ci à l'égard de la terre. Ce temps fixé arriva en 1914 et, depuis lors, le Christ a porté son attention sur les affaires d'ici-bas et est entré en action, agissant en vue de la fin définitive du présent monde mauvais et de l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre où la justice habitera. — Matthieu 28: 18; II Pierre 3: 13.

Pour faire place aux « nouveaux cieux », le Christ s'est déjà porté contre les anciens cieux mauvais composés de Satan et des démons, commençant ainsi à dominer au milieu de ses ennemis (Psaumes 110: 2; II Corinthiens 4: 4; Ephésiens 2: 2; 6: 12). Ce combat est décrit au chapitre douze de l'Apocalypse comme la guerre dans le ciel, mettant aux prises Michel et ses anges d'une part et, d'autre part, le dragon et ses anges. Ces derniers sont finalement précipités vers la terre. S'il est vrai que seuls les yeux de la foi permettent de s'en rendre compte, il n'en est pas moins vrai que l'une des conséquences de cette issue est manifeste depuis 1914 dans la détresse croissante des nations: « Malheur à la terre... car le diable est descendu vers vous, avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. » — Apocalypse 12: 12, *Crampon.*

Après cette expulsion de Satan du ciel, Jésus-Christ entreprit une œuvre de jugement en tournant son attention vers son corps spirituel, la maison ou temple de Dieu, dont les membres se limitent, si l'on en croit les chapitres 7 et 14 de l'Apocalypse, au nombre de 144 000 (I Pierre 4: 17). Comme l'homme de haute naissance dont il parla dans sa parabole, Jésus revint après avoir reçu la dignité royale pour faire rendre des comptes à ses serviteurs (Luc 19: 11–19). Or, parce que la récompense de tous ceux qui prouvèrent leur loyauté depuis la Pentecôte jusqu'à ce temps du jugement implique leur résurrection d'entre les morts, la Bible atteste que ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront les premiers, au jour où Paul et d'autres s'attendaient à revoir la couronne de justice. — I Thessaloniciens 4: 16, 17; II Timothée 4: 6–8.

Quand cette œuvre de jugement commença-t-elle? Etant donné que lors de sa première présence Jésus se présenta comme roi à la nation d'Israël et entreprit la purification du temple littéral trois ans et demi après être apparu en qualité de Messie, il est raisonnable de conclure que, lors de sa seconde présence, il fera un travail analogue après une période de temps identique, soit à partir du printemps de 1918 (Marc 11: 7–10, 15–18). Les faits ont prouvé qu'un petit groupe de ses fidèles disciples attira l'attention du monde sur les événements survenus depuis 1914, invitant tous les hommes à reconnaître le Christ comme le roi du monde; même certains ecclésiastiques éminents de Grande-Bretagne signalèrent que les événements mondiaux pouvaient indiquer le retour imminent du Christ. Mais ils ne tardèrent pas à démentir leurs déclarations et la chrétienté préféra César, la Société des Nations, au Christ, à l'instar du clergé infidèle de l'époque de Jésus.

Vint ensuite la persécution des vrais chrétiens qui contribua, conjointement à la lumière croissante répandue sur la Parole de Dieu, à l'exclusion du méchant serviteur d'entre leurs rangs, en même temps qu'elle purifiait ceux qui restaient, leur permettant ainsi de servir Dieu avec des mains pures, une connaissance et un zèle accrus (Proverbes 4: 18; Malachie 3: 1–3). Les faits montrent encore que depuis ce temps-là les fidèles reçoivent, entre autres bénédictions, une lumière de plus en plus grande, la joie et la prospérité, tandis que les infidèles avancent toujours plus dans les ténèbres et grincent des dents contre les fidèles. — Matthieu 24: 51.

Le fidèle reste des membres du corps du Christ demeurant encore ici-bas prêche, depuis ce temps-là, la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi dans les cieux; il en résulte une grande œuvre de séparation sur toute

la surface de la terre, conformément aux paroles prophétiques du Christ prononcées dans son illustration des brebis et des boucs (Matthieu 25: 31–46). On assiste ainsi à la formation de la société du Monde Nouveau destiné à remplacer le présent monde mauvais quand il aura été anéanti dans la bataille d'Harmaguédon (Apocalypse 16: 14, 16). C'est maintenant qu'il faut rechercher Jéhovah, l'humilité et la justice, afin d'être protégé au jour de la colère de Jéhovah. — Sophonie 2: 1–3.

A la bataille d'Harmaguédon, Jésus-Christ combattra en qualité de principal agent exécutif de Jéhovah, au milieu d'une flamme de feu, pour faire justice de ceux qui ne veulent pas reconnaître la suprématie de Jéhovah (II Thessaloniciens 1: 7, 8). C'est ainsi qu'il réhabilitera complètement la suprématie de son Père, faisant connaître à tous que Jéhovah seul est le Très-Haut sur toute la terre. — Psaumes 83: 19.

Dans le monde nouveau, Jésus-Christ sera le « Père éternel », dans ce sens qu'il conduira les hommes obéissants à la vie éternelle, ressuscitant d'entre les morts ceux qui sont demeurés dans la mémoire de Dieu. A l'expansion de son gouvernement et de sa paix il n'y aura pas de fin. La mort disparaîtra, ainsi que les pleurs, les douleurs et les maux et toutes les choses passées. Puis, quand la terre sera remplie d'hommes justes et transformée en paradis, le Christ remettra tout gouvernement à son Père. — Esaïe 9: 5, 6; I Corinthiens 15: 25–28; Apocalypse 21: 4.

C'est alors que sera complètement atteint le but de la seconde présence du Christ: le nom de Jéhovah sera sanctifié par toute la création, son règne sera pleinement établi et sa volonté s'accomplira sur la terre comme dans les cieux. — Matthieu 6: 9, 10.

L'Ethiopie — LA SUISSE AFRICAINE

De notre correspondant en Ethiopie

L'ÉTHIOPIE moderne n'est pas la même que celle des temps bibliques. Il est presque certain que celle-ci se trouvait au nord et à l'ouest de l'Ethiopie actuelle. Appelée parfois l'Abyssinie, elle est située sur un haut plateau, emplacement de l'antique royaume d'Aksoum fort peu connu des historiens anciens. Les ruines de ce royaume, existant encore dans la partie septentrionale de l'Ethiopie, témoignent d'une culture qui n'était nullement apparentée aux civilisations égyptienne, grecque et romaine, mais qui avait subi l'influence des anciens Sabéens de l'Arabie méridionale. A l'origine, ce royaume fut fondé par des colonisateurs sémites venus de l'autre côté de la mer Rouge, auxquels se mêla plus tard un élément juif qui laissa son empreinte sur les indigènes païens.

Les habitants judaïsés de l'Ethiopie prétendent descendre des Juifs qui se réfugièrent en Egypte lors de la captivité babylonienne et des compagnons de Ménélik Ier qui, selon la tradition, serait fils de Salomon et de la reine de Saba. Il est intéressant de constater que, de nos jours encore, les descendants de ces prosélytes juifs habitent les provinces du nord-ouest; leur religion est un étrange mélange d'anciens rites décrits dans les Ecritures hébraïques et du culte païen de « Sanbat » déesse du sabbat. Ils sont, dit-on, les seuls Juifs au monde qui offrent encore des sacrifices sur l'autel.

C'est au quatrième siècle de notre ère que, venant d'Alexandrie, le « christianisme » pénétra dans le royaume d'Aksoum pour en devenir la religion officielle. La raison pour laquelle ce pays est resté une partie de la chrétienté est vraiment curieuse. Grâce à ses particularités géographiques, la région qui comprend l'Ethiopie d'aujourd'hui résista à l'invasion des anciennes civilisations méditerranéennes. Selon les géologues, ce sont des éruptions volcaniques d'un lointain passé qui ont formé ce vaste plateau triangulaire dont l'altitude moyenne est de 2000 mètres et qui est complètement entouré de montagnes sauvages. Des vallées et des gorges profondes et abruptes séparent deux régions, parfois même un village de l'autre. Disséminés sur le plateau, s'élèvent des cônes nus appelés *ambas*, terminés par une plaine fertile et bien arrosée, excellente pour la culture et les pâturages. Avant l'apparition des armes modernes, ces *ambas* étaient des forteresses naturelles, inexpugnables et capables de se suffire à elles-mêmes. C'est à bon escient que le traducteur de la Bible amharique a employé le mot « *amba* » au lieu de « rocher » que l'on trouve dans le livre d'Esaïe (26: 4). Ce texte est ainsi conçu: «Jéhovah, Jéhovah lui-même est un *rocher* (amba) éternel ».

A cause de ses montagnes, on a souvent comparé l'Ethiopie à la pittoresque Suisse. Il y a toutefois une différence primordiale: en Suisse, les hauteurs sont des pics arides et les vallées sont assez larges et fertiles. En Abyssinie, c'est exactement le contraire, les hauteurs sont en général de larges plateaux et les vallées des gorges profondes envahies par la jungle. Les habitants vivent sur les plateaux et les lignes de communications suivent les hauteurs car les vallées constituent un obstacle redoutable à la circulation. » — *Handbook of Abyssinia* rédigé par le ministère britannique des Affaires étrangères.

Ces particularités géographiques de l'Ethiopie influencèrent grandement le rôle qu'elle devait jouer dans l'histoire de l'Afrique et modifièrent celle-ci complètement. L'alliance naturelle de l'Ethiopie avec les Sémites de l'Asie prit fin quand les Musulmans menacèrent d'envahir tout le continent africain. C'est à peine s'il restait une tribu, une colonie agricole ou un village qui n'embrassait pas l'islamisme. « Pourtant, c'est grâce à la seule résistance de l'Abyssinie que l'histoire de l'Afrique prit une autre direction. Déferlant de la péninsule d'Arabie et de la côte africaine orientale d'une part et de la vallée du Nil d'autre part, les vagues de l'Islam se heurtèrent à ses forteresses naturelles. C'est pourquoi celui-ci ne put se stabiliser sur la côte orientale, ce qui lui aurait permis de se répandre vers l'intérieur et de réaliser l'unification religieuse de l'Afrique. » — J. Spencer Trimingham, *Islam in Ethiopia.*

L'Ethiopie moderne

Après ce bref coup d'œil sur l'histoire de l'Ethiopie, voyons quelle empreinte la civilisation moderne laisse sur ce pays. Naturellement, bien des régions sont difficilement accessibles. Elles sont habitées par des tribus primitives telles que les Danakil dont le territoire a connu bien des assassinats et des massacres. L'unique chemin de fer de l'Ethiopie a été construit

par les Français. Il part de Djibouti (Somalie française) située à l'extrémité méridionale de la mer Rouge, se dirige vers l'ouest, traversant le désert brûlant et gravissant des hauteurs arides pour aboutir à Addis-Abéba à 2500 mètres d'altitude. Récemment encore, ce chemin de fer était la meilleure voie d'accès vers l'Ethiopie.

Maintenant des lignes aériennes relient le pays au reste du monde. Dans *Wings for the Lion,* Adie Suehsdorf, décrivant les effets de cette modernisation dans le pays, dit: « Tel un mince câble d'acier, chaque vol de l'E.A.L. (*Ethiopian Air Lines*) relie les endroits éloignés à Addis et à l'Empereur. En quelques minutes ou en quelques heures, l'avion couvre des distances qui, autrement, demanderaient des jours ou des semaines. Il assure un débouché à des produits qui auparavant s'abimaient faute de moyens de transport... Normalement, les routes devraient servir à ce trafic, mais l'Ethiopie n'en possède qu'environ 70 000 kilomètres pour une superficie plus grande que la France et l'Italie réunies. Les trois-quarts de ces routes ne sont que des sentiers convenant aux ânes, et des 17 700 kilomètres classés comme routes « carrossables », la moitié est pour ainsi dire impraticable. C'est à cause de ces conditions que naguère, de nombreuses provinces, bien qu'étant nominalement soumises à Addis, agissaient en Etats indépendants. L'E. A. L. a contribué à changer tout cela. » *Saga,* septembre 1952.

Le climat est très agréable dans les régions où l'altitude dépasse 2000 mètres. Bien que l'Ethiopie soit située sous les tropiques, les journées ne sont pas trop chaudes et les nuits sont fraîches, parfois presque froides. D'octobre à mars, il y a peu ou pas de pluie. Il commence à pleuvoir en avril et la saison des pluies va de juin à septembre. Même alors le soleil brille pendant une partie de la journée. Les légumes et les fruits sont abondants et bon marché; certaines régions produisent trois récoltes par an.

La capitale, Addis-Abéba — nom qui signifie « nouvelle fleur » — est située sur un plateau incliné vers le sud et entouré de montagnes qui ressemblent à des îles émergeant de la mer. Des eucalyptus poussent partout, rehaussant encore la beauté de la ville parée de verdure pendant toute l'année. On raconte que lorsqu'en 1883 l'empereur Ménélik II choisit ce plateau pour y bâtir sa nouvelle capitale, il importa des eucalyptus d'Australie, c'est pourquoi les indigènes l'appellent *bahir zaf,* l'arbre d'au-delà des mers. Un peu partout dans la ville, on trouve des huttes indigènes blotties à l'ombre de ses branches. Addis-Abéba a néanmoins un certain aspect européen grâce aux maisons et autres bâtiments modernes qui s'élèvent ça et là, et aux restes d'un empire italien éphémère. La circulation devient de plus en plus intense et on peut voir tous les types d'automobiles depuis les plus vétustes jusqu'aux derniers modèles américains et européens. Les magasins regorgent de marchandises importées d'Europe et d'Amérique, et les cinémas passent régulièrement des films américains, italiens et arabes.

C'est ainsi que dans une même ville on trouve côte à côte la vie occidentale et ses habitudes de confort, et la vie enchanteresse et insouciante de l'Afrique avec ses huttes aux toits de chaume, ses indigènes nus-pieds menant paître leurs troupeaux ou conduisant des ânes lourdement chargés. La nuit, les bruits de la civilisation occidentale se mêlent avec les hurlements des hyènes dans une étrange symphonie des deux mondes.

Mode et religion

Les Ethiopiennes portent de jolies robes blanches bordées de broderies multicolores et se couvrent les épaules d'un châle blanc ou *shamma* garni d'une bande de broderies assorties à celles de la robe. Les cheveux sont relevés en chignon sur le haut de la tête et couverts d'un fichu de couleur vive. Beaucoup portent une ombrelle pour se protéger du soleil tropical. Le costume masculin consiste en un pantalon d'équitation blanc ou khaki avec un veston assorti, un *shamma* blanc sur les épaules et un casque colonial. Un spectacle typique de ce pays est celui qu'offrent les membres de la vieille aristocratie ainsi habillés, et juchés sur leurs mulets et suivis d'un ou deux serviteurs courant derrière eux.

En général, le peuple est amical et très poli; même les écoliers qui se rencontrent dans la rue échangent une poignée de main et les salutations d'usage. Les Ethiopiens prennent la religion fort au sérieux et celle-ci joue un rôle prépondérant dans leur vie. C'est au fond la même que le « christianisme » des Coptes d'Egypte mais on y a incorporé certaines coutumes païennes et pratiques juives. Les Ethiopiens pieux observent le samedi et le dimanche, s'abstiennent de viande et de produits animaux le mercredi et le vendredi, et font une distinction entre aliments purs et aliments impurs. Ils ont de nombreuses fêtes consacrées à divers saints, et ils baptisent leurs enfants, les garçons le quarantième jour après leur naissance et les filles le quatre-vingtième, conformément aux prescriptions mosaïques concernant la présentation au temple. Presque sans exception, les membres de l'Eglise éthiopienne acceptent la Bible comme la Parole de Dieu, mais ils possèdent également bon nombre de livres apocryphes qu'ils vénèrent autant que les Saintes Ecritures. Parmi ceux-ci se trouve le livre d'Enoch, préservé pour l'humanité uniquement dans la langue Gheez, le « latin » de l'Eglise éthiopienne.

Un certain nombre de témoins de Jéhovah, missionnaires, sont venus s'installer dans ce pays et y ont trouvé un réel bonheur parmi leurs nouveaux frères. Comme la plupart des Ethiopiens, ces frères ont un désir ardent de s'instruire et de s'améliorer. Ils sont intelligents, prompts à apprendre et à imiter. Dès qu'ils commencent à acquérir des connaissances sur le royaume de Jéhovah et le monde nouveau de la justice, ils manifestent un intérêt si vif qu'ils ne demandent pas mieux que d'étudier la Bible tous les jours. Aussitôt les nouvelles vérités comprises, ils sont désireux d'en faire part à autrui. C'est ainsi que le nom de Jéhovah est proclamé dans ce pays de montagnes.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quel coup un juge catholique porta-t-il au clergé du Québec? p. 3, § 1.
- D'où la civilisation moderne a-t-elle hérité sa conception d'un gouvernement mondial juste? p. 5, § 2.
- Quelle lutte la science moderne a-t-elle engendrée chez les abeilles? p. 6, § 1.
- Quelle publicité remarquable fut faite à l'Assemblée de la société du Monde Nouveau des témoins de Jéhovah? p. 7, § 1.
- L'assistance au congrès de la société du Monde Nouveau dépassa la population d'un Etat de l'Amérique du Nord et la moitié de la population d'un Etat de l'Europe. Lesquels? p. 8, § 8.
- Quelle contribution le mouton apporte-t-il à un orchestre symphonique, le porc à la médecine et la vache à un beau salon? p. 10, § 4.
- Quelle difficulté particulière présentent les réunions bibliques en Egypte? p. 11, § 7.
- Pourquoi s'agit-il d'un langage symbolique lorsque la Bible parle de la destruction de la terre? p. 12, § 2.
- Quand la guerre dans le ciel commença-t-elle? p. 12, § 4.
- Quels juifs offrent encore des sacrifices sur l'autel? p. 13, § 5.

M. Coty s'adresse au Parlement

Quelques jours après l'inauguration de son septennat, M. René Coty, le nouveau président de la République Française, adressa le traditionnel message présidentiel au Parlement. M. Coty déclara, entre autres: « Après avoir payé de tant de deuils et de ruines l'honneur d'être à l'avant-garde des nations libres, la France n'en a pas moins surpris le monde par le prompt essor de son relèvement. Mais pendant que la nation se reconstituait, l'Etat s'affaiblissait. Et l'Etat qui décline, ce sont les féodalités qui montent. Il est temps d'y mettre ordre... Sans doute est-il facile d'aller répétant: « Il faut que ça change! » Il est autrement malaisé de mettre au point les dispositions mûrement étudiées qui, en respectant les droits de l'opposition, assureront une pleine efficience au régime parlementaire sans lequel, dans un pays comme le nôtre, il n'y aurait bientôt plus ni démocratie ni liberté. La liberté, selon le mot de Clémenceau, c'est le droit de se discipliner soi-même pour n'être pas discipliné par les autres. La liberté, nous ne la voulons pas seulement dans nos institutions; nous la voulons pour chaque Français. A un certain degré de misère, la liberté n'est plus qu'un mot. Le problème social est un problème national. Que les plus favorisés de la fortune, par mérite ou par chance, s'en pénètrent bien. L'égoïsme même serait singulièrement imprévoyant s'il ne comprenait l'impérieuse nécessité de promouvoir à une vie plus décente et plus heureuse ceux qui travaillent durement ou qui ont, toute leur existence, durement travaillé... La fraternité doit, avec l'égalité et la liberté, améliorer les conditions de vie par l'utilisation plus efficace des richesses naturelles, répandre plus largement l'instruction et la culture, assurer à tous la justice. » Parlant ensuite de la situation internationale, M. Coty fit les remarques suivantes: « La fraternité humaine ne s'arrête pas à nos frontières. Au delà elle s'appelle la paix, la vraie paix, celle qui est faite de la franche et cordiale coopération des peuples. Elle est notre suprême idéal. Que l'Organisation des Nations unies nous ait donné trop souvent le spectacle de la division, nous nous en sommes attristés sans qu'ait été découragée notre espérance... Notre vieux pays, d'où sont venues et viennent encore tant de nobles idées, a salué avec joie la naissance de l'Europe... Notre commune volonté est de bâtir solidement l'Europe, et de réaliser ainsi « un grand dessein » profondément pacifique. » Le nouveau président, dont les idées sont assez mal connues dans le pays, exprima ainsi ses vues sur quelques-uns des grands problèmes sociaux et internationaux auxquels la France devra bientôt faire face.

Un emblème significatif

Le maréchal Juin, commandant en chef des forces de terre, de mer et de l'air Centre-Europe, dans le cadre de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), vient d'agréer le nouvel emblème officiel qui sera porté par tout le personnel placé sous son commandement. Il n'est pas sans intérêt que cet emblème ait pour leitmotiv Charlemagne et son empire. En effet, l'insigne, en forme d'écusson, porte la devise de l'ancien empereur. Au centre de l'emblème figure une tour d'argent symbolisant à la fois la citadelle Europe et la ville d'Aix-la-Chapelle, ancienne capitale et place forte de Charlemagne. Derrière la tour, la pointe dressée vers le ciel, figure l'épée de Charlemagne. Rappelons-nous que ce dernier fut le premier réalisateur du bloc européen, des rivages de l'Atlantique aux frontières orientales de la Hongrie. En l'an 800, le pape Léon III le couronna empereur d'Occident, empire catholique qui, à partir du XIVe siècle, prit le nom de Saint Empire romain germanique. Maintenant, les forces armées Centre-Europe vont porter le signe de Charlemagne. Y aurait-il un rapport?

Cinq anciens diplomates américains s'élèvent contre le « maccarthyisme »

Le périodique américain *Time*, dans son numéro du 25 janvier dernier, reproduisit des extraits d'une lettre adressée au *New-York Times* par cinq diplomates de carrière, actuellement à la retraite. Faisant allusion aux méthodes du sénateur McCarthy, ils dénoncèrent ceux qui « mettent en doute la loyauté et la valeur morale des membres du département d'Etat ». Ils déplorèrent que cette campagne soit « renforcée par l'actuelle organisation administrative du département d'Etat qui subordonne l'activité normale des diplomates à des considérations de sécurité ». Les cinq diplomates posèrent la question suivante: « N'est-il pas permis de se demander si nous n'établissons pas les fondations d'un service diplomatique plus apte à servir un gouvernement totalitaire que le gouvernement des Etats-Unis que nous avons jusqu'ici connu? » « A présent, concluent-ils, la peur joue un rôle important dans la vie américaine... Il serait tragique que cette peur, aboutissant à un développement monstrueux, paralysât le service diplomatique, première ligne de défense des Etats-Unis. »

Le premier sous-marin atomique

Le mois dernier, le *Nautilus*, premier sous-marin atomique, fut lancé dans le port de Groton, près de New-York. De tous points de vue, ce navire est révolutionnaire. Il est beaucoup plus grand que la plupart des submersibles classiques: 100 mètres de long et 3000 tonnes de déplacement en plongée. Sa vitesse sous-marine sera de 30 à 35 nœuds. L'équipage comptera de quatre-vingts à cent hommes. Son rayon d'action ne sera limité que par l'endurance de l'équipage à supporter la vie qu'impose la navigation en plongée. Aux dires de ses constructeurs, il doit « bouleverser de fond en comble tactique et stratégie navales ». Il pourra naviguer en plongée plus vite que n'importe quel autre submersible et plus vite que la plupart des autres navires de guerre, et son rayon d'action lui permettra de surgir brusquement près de n'importe quelle côte du globe pour y lancer ses engins. Il sera armé de six tubes lance-torpilles et de torpilles « chercheuses » qui se dirigeront automatiquement vers les navires attaqués. En outre, il pourra lancer des engins téléguidés à charge atomique contre la terre. Pour ce faire, il n'aura même pas besoin de faire surface car les experts mettent au point des fusées qui, parties des profondeurs, pourront atteindre des objectifs terrestres.

Toutefois, le *Nautilus* est qualifié d'« atomique » non à cause de ses armes, mais parce qu'il sera propulsé par le premier moteur atomique. Son réacteur nucléaire dégagera la chaleur nécessaire pour obtenir la vapeur devant actionner les turbines. C'est ainsi qu'un petit morceau d'uranium suffira pour le propulser sur des dizaines de milliers de kilomètres, tandis que les sous-marins classiques sont limités quant à leur rayon d'action par la quantité de carburant qu'ils peuvent emporter. Un autre avantage du moteur atomique est qu'il n'a pas besoin d'oxygène, — un détail très important en matière de navigation sous-marine. Tout cela fait que la marine américaine est très fière de son nouveau jouet (qui a coûté 55 millions de dollars au contribuable). Ce qu'elle semble oublier c'est que les communistes sont passés maîtres dans l'« art » de l'espionnage et que bientôt les Russes sauront eux aussi construire des sous-marins atomiques. Mais ces navires seront beaucoup plus avantageux pour l'Est que pour l'Ouest. En effet, pour un bloc de puissances continentales, ces submersibles pourraient constituer une arme décisive dans une guerre contre des puissances dépendant de la mer.

La signification scientifique et humanitaire du « Nautilus »

Sans nul doute, le lancement de ce premier navire atomique marque une date importante dans le développement des applications de l'énergie nucléaire. Des essais auxquels sera soumis ce submersible dépendront non seulement la construction de navires de surface mais aussi d'avions à propulsion atomique. Les applications industrielles du moteur atomique en subiront également les répercussions. Il s'agit donc d'un véritable événement scientifique. Mais que signifie cet événement du point de vue humanitaire? Voici ce qu'a déclaré l'amiral Carney lors de la cérémonie pendant laquelle Mme Eisenhower « baptisa » le *Nautilus:* « Je me demande ce que cette occasion peut signifier si l'on songe à l'avenir de l'humanité. L'optimisme qui nous est propre tend parfois à nous empêcher de nous livrer à des méditations d'ordre plus grave: à part sa signification militaire, ce bateau est le symbole de choses que nous sommes déjà en mesure de discerner clairement, et d'autres aussi, qui restent obscures. Le *Nautilus* n'est pas seulement une manifestation de la puissance navale des Etats-Unis, c'est le symbole des rêves de l'homme, rêves exaltants, certes, mais qui peuvent être des cauchemars. Le *Nautilus* a beau nous paraître remarquable, nos fils et petits-fils penseront sans doute que c'est une étrange machine qui aura marqué une transition vers une époque nouvelle. » Ce n'est pas à l'honneur de cette génération que presque tous les progrès scientifiques aient été motivés par la guerre.

Aux U.S.A. l'auto est plus meurtrière que la guerre

Selon des statistiques qui viennent d'être publiées, l'automobile est plus meurtrière que la guerre aux Etats-Unis. En effet, les chiffres révèlent que les voitures, en 54 ans, ont tué plus que la guerre en 178 ans. Environ 1 076 000 hommes, femmes et enfants ont péri sur les routes américaines depuis septembre 1899, alors que, depuis 1775, les guerres ont causé la mort de 1 012 000 Américains.

La fonte des glaciers dans les Alpes

Les récentes études faites par des savants allemands ont révélé que les glaciers des Alpes sont très lentement en train de disparaître. Certains glaciers accusent actuellement un abaissement de niveau de 15 mètres en deux années. Au cours des 70 dernières années, la surface des glaciers qui alimentent la vallée de l'Inn s'est réduite de 816 à 650 kilomètres carrés. L'Inn, qui a sa source en Suisse, arrose une partie de l'Autriche et de l'Allemagne avant de se jeter dans le Danube. La disparition des glaciers pourrait avoir des conséquences graves pour l'agriculture des régions alimentées en eau par les Alpes. Quant au Rhin, l'eau des glaciers n'est responsable en hiver que de 1 pour cent de l'alimentation du fleuve, mais en été ce chiffre s'élève à 20 ou 25 pour cent. Il en est de même pour le Danube. Pour l'ensemble des Alpes, on évalue la régression des glaciers à environ le cinquième de leur volume depuis le début du siècle. Cette évolution, qui aurait tendance à s'accentuer, serait attribuable au réchauffement général de la température.

La neige, — amie ou ennemie?

A Noël, les aubergistes et les syndicats d'initiative des Alpes priaient pour la neige. Leur amie saisonnière était en retard et les touristes aussi. Quinze jours plus tard, d'autres prières étaient prononcées. La neige, normalement une amie douce et bienfaisante, était devenue une ennemie farouche. Le sifflement des skis avait cédé la place aux grondements des avalanches. Bientôt la situation prit les dimensions d'une véritable catastrophe, particulièrement dans le Vorarlberg et le Tyrol en Autriche et dans la Suisse centrale. Rien ne put résister à la force gigantesque des avalanches. Descendant des hauteurs à une vitesse vertigineuse, elles emportèrent tout devant elles, et cela souvent sur un front de 200 mètres. Le poids de la neige fut renforcé par celui des arbres et des rochers qu'elle entraînait avec elle. Chalets, fermes, auberges, écoles et même une église furent emportés ou écrasés. A Dalaas, petite station ferroviaire sur le col de l'Arlberg, une énorme avalanche s'abattit sur la gare au moment où l'express E 632 se trouvait là. Une partie de la gare fut complètement détruite. Quant au train, un cheminot déclara: « Un des wagons arraché du train a sauté en l'air comme un ballon et a été basculé dans un ravin de 35 mètres. » La locomotive fut emportée et on ne la retrouva que le lendemain. Le village de Blons, dans le Vorarlberg, fut enseveli par deux avalanches, la seconde épaisse de 25 mètres. Un des survivants fit le récit suivant: « Mon père et mon frère se trouvaient à l'étable et je suis descendu pour les aider à soigner les porcs. Il neigeait beaucoup. J'étais près de la porte de l'étable lorsque j'entendis un grondement terrible. Un mur de neige avançait à une allure folle, démolissant les maisons comme des jouets. Une ou deux secondes plus tard je me trouvais en train de ramer avec mes bras. La neige entrait dans ma bouche et j'étouffais. Je me suis remis à nager et me suis senti libre. Je pensais m'être foulé la cheville. Je ne savais pas encore que ma jambe droite était cassée. J'ai jeté un coup d'œil autour de moi. L'étable avait disparu, et j'avais été entraîné sur une cinquantaine de mètres. J'ai appris plus tard que mon père et mon frère avaient été retrouvés: tous deux étaient morts. » De tels cas se reproduisirent des centaines de fois. Un communiqué du gouvernement autrichien annonça que 137 personnes avaient trouvé la mort et de nombreuses autres personnes disparues étaient encore ensevelies sous la neige. En Suisse et en Italie, on compta une trentaine de victimes. Ce serait le brusque adoucissement de la température, survenue alors que la neige était encore à l'état poudreux, qui provoqua les avalanches. Avec celles de 1951 dans les Grisons, elles sont les plus tragiques qu'on ait enregistrées depuis cinq cents ans.

La plus grande avalanche de toutes

Certes, les avalanches sont terrifiantes. Elles balayent tout devant elles et impressionnent l'homme, impuissant devant la force de la Nature déchaînée. Elles l'obligent à admettre qu'il y a des circonstances où aucun humain ne peut servir de protection. Les autorités suisses ont bien compris cela. L'Institut national des avalanches a été établi dans le but d'étudier l'état des neiges et d'avertir les gens de tout danger. C'est pourquoi, cette année, il y a eu moins de victimes en Suisse qu'en 1951. Les autorités autrichiennes ont également pris des mesures énergiques, évacuant, même de force dans certains cas, les régions encore menacées par des avalanches. A ce sujet, il est intéressant de lire cette dépêche, publiée dans *Le Monde* du 17–18 janvier: « Dans toutes les vallées éprouvées, les habitants veulent s'enfuir, dans la crainte d'une nouvelle catastrophe. Le colonel Robert Rizou, qui commande l'escadrille d'hélicoptères engagée dans les opérations de sauvetage, a déclaré hier soir que les pilotes sont contraints de repousser les personnes qui s'accrochent aux appareils pour être évacuées. »

Voilà qui fait réfléchir. Les mesures préconisées par les autorités se résument comme suit: avertissement et fuite. Ceux qui ne fuient pas avant que l'avalanche frappe sont anéantis ou, s'ils survivent, ils veulent s'enfuir par n'importe quel moyen avant que la seconde s'abatte sur eux. Pour les victimes, il est trop tard. Elles sont mortes. Mais vous, vous êtes vivant. Et l'avertissement a été donné qu'une autre avalanche va bientôt s'abattre sur l'humanité — Harmaguédon! Aucun humain ne pourra vous sauver lors de ce cataclysme. Rangez-vous, sans hésiter, parmi ceux qui peuvent dire: « Dieu est notre refuge et notre force; un secours dans la détresse, qu'on trouve sûrement. Aussi sommes-nous sans crainte si la terre est bouleversée, si les montagnes chancellent au sein de l'océan, si ses eaux bouillonnent en mugissant, et, dans leur furie, ébranlent les montagnes. » — Psaume 46: 2–4, *Crampon.*

Abonnez-vous à « Réveillez-vous! »

Réveillez-vous! est un périodique qui s'efforce de tenir ses lecteurs au courant des questions d'importance vitale. Il a des correspondants dans de nombreux pays de tous les continents et reçoit de ce fait des informations de première main et de source sûre.

Réveillez-vous! traite dans ses articles les sujets les plus variés: gouvernement, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc.

Réveillez-vous! enregistre les événements et publie librement les faits. Il n'est pas tenu de ménager les susceptibilités de faiseurs de publicité et n'est pas davantage asservi par telle ou telle appartenance politique, ni entravé par des croyances traditionnelles dans son expression de la vérité.

La contribution modique de 350 francs français, 60 francs belges ou 5 francs suisses, vous permettra de recevoir, chez vous, les 24 numéros de l'abonnement d'un an. Ecrivez dès aujourd'hui à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072–27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)